

T E L E V I S I O N

DOCUMENTAIRE

Paris-Moscou, l'anti-TVG

Avec «Nord Express», voyage à bord du Paris-Moscou, Rob Rombout livre quelques belles impressions ferroviaires, entre pauses touristiques, portraits et technique.



Le Paris-Moscou relie la gare du Nord à la capitale russe en deux jours et deux nuits.

câble **Planète, 17h15**

Mon rêve, c'est de faire pousser des fleurs dans un petit coin tranquille. Pour l'heure, la jeune convoyeuse polonaise se contente – mal – d'un chez-soi en miniature recréé à bord du train Paris-Moscou. Sur un coin de table, trois tulipes fichées dans une carafe dodelinent de leur têtes rouges à la cadence lambine du convoi. Une théière en porcelaine fleurie, un vieux réveil. Par les rideaux entrouverts, plaines et bouleaux défilent au rythme de l'héritier du Nord-Express, quasiment inchangé depuis 1896, presque cent ans. Deux jours et deux nuits pour relier la gare du Nord à la capitale russe. A la gare de Biélorussie, tulipes et mimosas attendent les passagers sur le quai. Dehors, neige et chapkas. C'est au printemps 1990, entre l'effondrement du Mur de Berlin et celui de l'empire soviétique, que le Néerlandais Rob Rombout a tourné ces belles impressions ferroviaires. Un documentaire léché comme une fiction, qui ménage de courtes pauses touristiques aux étapes clés du trajet, esquisse quelques portraits de voyageurs et employés des chemins de fer, équilibrant la technique et l'humain. Des images d'archives donnent de petits repères historiques, rapportent en contrepoint le luxe d'antan à la banalité

contemporaine. Les cadrages recherchés s'attardent voluptueusement sur les variations de lumière, des petits matins brumeux aux scintillements des villes en traversée nocturne. La caméra saisit au passage des plans d'intimité ébouriffée, une tête somnolente entre deux portes, un brossage dentaire derrière une vitre.

Coproduction franco-belge, *Nord Express* a calqué le rythme résolument anti-TGV du Paris-Moscou, qui concourt à son charme. A chaque frontière, on décroche les wagons, on accroche la locomotive, les wagons-lits et restaurant respectifs. Simplicité du décor et vétusté du matériel s'accroissent en avançant vers l'Est.

«Tout ce qui s'accélère l'est à notre détriment, les puces informatiques construisent un nouveau mur dans nos têtes», fait remarquer à Berlin le peintre et philosophe Ben Wargin, auteur des fresques murales ornant la gare de Savignyplatz. Il mijote une œuvre collective et cosmopolite de Paris à Moscou. La seconde d'après, le déplacement d'air au passage d'un train emporte malicieusement sa casquette. Après un congé parisien, un jeune Camerounais repart, le blues à l'âme, poursuivre ses études médicales à Moscou. Un mécanicien de Kiev retourne chez lui après trois semaines passées en Belgique auprès de sa nièce – dont dix jours à réparer sa Volkswagen. Boris prend la chose du

bon côté, comme une occasion d'«étudier» un modèle rare en Russie, lui qui possède une Volga de 1962 «quasi-ment neuve». Un Berlinois est invité à un concours de pêche organisé par une association polonaise. Une initiative qu'il a l'intention de reproduire dans sa patrie, afin de «favoriser les relations germano-polonaises». Une bande de touristes arméniens poussent la chansonnette; un groupe de jeunes rockers russes leur répond, quelques centaines de kilomètres plus loin: les *Roses blanches* ont joué près de Moscou lors d'un gala en faveur des veuves et orphelins des soldats restés au front afghan. A Brest, juste après la frontière polono-russe, les mécaniciens changent les bogies à voie normale contre les bogies à voie large (la dernière guerre a modifié l'écartement des voies en même temps que les frontières), soulevant wagons et passagers pendant les manœuvres. De jour comme de nuit. Pour les travailleurs du rail des pays qu'il traverse, le torillard transeuropéen n'est pas une sinécure. Un même souhait les unit: l'heure de la retraite.

Béatrice BOCARD

Rediffusions: mardi 18h50, mercredi 21h15, jeudi 23h10, vendredi 1h05.

L I B E R A T I O N